

Para la expresión de la denuncia, Portogalo recurre al verso libre con el que construye, además, una original representación de la ciudad de Buenos Aires, que conoce en todos sus recovecos.

En el capítulo que cierra este libro, titulado en italiano «La parola contesa», se hace énfasis en la importancia de rescatar los textos estudiados que han sido olvidados por la crítica para «[...] entender la magnitud del impacto del fenómeno inmigratorio en las letras locales [y] completar el cuadro relativo a sus significaciones políticas, económicas y sociales» (p. 146). Los cinco autores estudiados exhiben, a través de sus textos literarios, su apego al país de acogida: el uso del español o la inclusión de la figura del inmigrante han de leerse como un indicio de su búsqueda de una nueva identidad nacional.

Quizás la aportación más destacable del estudio de Celia de Aldama Ordóñez es el rescate de las obras olvidadas de estos cinco escritores de origen inmigrante y su inserción en la literatura porteña de las décadas de 1920 y 1930. La autora estudia los textos brindando nuevas perspectivas que no se habían contemplado anteriormente y propone la creación de un inédito continente literario para todas ellas. *Voces del Plata. Hacia una constelación transatlántica* constituye una monografía de gran interés para los especialistas en los estudios transatlánticos, así como para todos aquellos interesados en descubrir el impacto artístico y cultural de los movimientos migratorios entre Europa y América Latina.

Rosalía Calle Bocanegra
(Universidad Palacký de Olomouc)

BOISSIÉRAS, Fabienne – JOMAND-BAUDRY, Régine (direction) (2019), *L'énigme de la mémoire. Études pluridisciplinaires*, Paris : CNRS Éditions, 379 p.

Cet ouvrage, issu de deux rencontres qui se sont déroulées à l'Université Jean Moulin-Lyon 3 durant l'année 2013-2014, propose un dialogue autour du thème de la mémoire. Il réunit à la fois des spécialistes de littérature, des psychologues et des médecins, permettant une approche pluridisciplinaire d'une problématique tout particulièrement d'actualité. Les contributions sont variées et s'inscrivent essentiellement dans deux perspectives d'étude de la mémoire : l'une qui se fonde sur les pathologies qui lui sont associées, notamment la maladie d'Alzheimer ; l'autre sur le vieillissement et le rapport qu'il engendre à la création artistique. Le livre est composé de quatre grandes parties : « Approche philosophique » (p. 21-71), « Approches scientifiques : modèles et modélisations » (p. 73-126), « Approche générique et expérimentations littéraires » (p. 127-226) et « Vieillesse et acte créateur » (p. 227-356). S'il ne nous est pas possible d'aborder dans ce qui suit de façon spécifique chacun des articles, nous souhaiterions néanmoins faire ressortir plusieurs points qui traversent le recueil.

La maladie d'Alzheimer, tout d'abord, occupe une place importante au sein des différentes contributions, qui l'évoquent généralement à un moment ou un autre et dont certaines lui sont entièrement consacrées. C'est le cas de celles de Jean-Philippe Pierron, « Médecine et langage : dire la maladie d'Alzheimer ? » (p. 23-32),

qui développe une réflexion philosophique autour de cette dernière ; de Bernard Croisile, qui propose une synthèse de l'état de connaissance actuel sur la maladie d'Alzheimer (p. 85-90) ; et de Michel Malherbe, dont la femme est atteinte de cette maladie et qui aborde de façon personnelle, à travers le récit de son expérience, la problématique de la désorientation dans l'espace et dans le temps dans un texte éponyme (p. 33-44).

Le fait que la maladie d'Alzheimer soit devenue une problématique de société a par ailleurs eu des conséquences du point de vue des arts et de la littérature. Dagmar Wieser (p. 131-152) montre ainsi que cette nouvelle thématique s'est introduite dans un grand nombre de genres, donnant lieu à une esthétique et une narration spécifique, et certains n'hésitent pas à parler de la naissance d'un nouveau sous-genre, « le roman d'Alzheimer ». Denis Forest et Loraine Gérardin-Laverge étudient dans cette perspective l'exemple du roman *La chambre aux échos* de Richard Powers (p. 59-71), et Jean-Marc Talpin celui de *Small World* de Martin Suter (p. 107-116). Alain Montandon s'intéresse pour sa part à l'image qui ressort de la maladie d'Alzheimer dans le roman *Chimères* de J. Bernlef, mais également dans le film *Die Auslöschung* de Nikolaus Leytner, diffusé en 2013 à la télévision autrichienne puis allemande et qui met en scène la maladie d'Alzheimer (p. 153-170). Enfin, notons que celle-ci a fait son apparition dans la littérature-jeunesse : c'est le sujet de l'article de Régine Atzenhofer, « Grand-mère perd la tête et Papi Lou oublie tout » (p. 171-182).

Les pertes de mémoire donnent également lieu à plusieurs analyses. Naïs Virenque étudie dans une approche historique le *Tractacus de memoria* de Matheolus Perusinus (publié en 1474 ou 1475), dont elle montre qu'il comprend la notion de mémoire à la fois comme faculté de l'âme, comme prérequis pour l'orateur du point de vue rhétorique et comme phénomène physiologique du point de vue médical (p. 91-106). Pascale Peretti, dans son article intitulé « Les deux visages de Léthé » (p. 117-126), traite de la problématique de l'oubli dans une double perspective, clinique et fictionnelle, à travers le *Livre de la mémoire* de Paul Auster dans ce dernier cas. Trois autres textes sont spécifiquement consacrés à la thématique de la mémoire en littérature : Laurent Mattiussi s'intéresse au travail de la perte dans l'œuvre d'Antonin Artaud (p. 185-196) ; Anaëlle Touboul analyse les troubles de la mémoire et l'aliénation mentale dans *Le Fidèle Berger* d'Alexandre Vialatte (p. 197-214) ; et Marianne Berissi se penche sur *Le Ruban au cou d'Olympia* de Michel Leiris et sur la poétique que développe l'écrivain à partir des trous de mémoire (p. 215-226).

Marcel Proust fait l'objet de plusieurs contributions, ce qui se comprend dans le cas de l'auteur d'*À la recherche du temps perdu*, dont toute l'œuvre est plongée « dans le Temps », pour reprendre les derniers mots de la *Recherche*, que ce soit à travers l'exploration de la mémoire involontaire ou à travers la thématique du vieillissement. Didier Hurson (p. 45-58) fait apparaître que la vision proustienne du temps correspond à un temps « non spatialisé », qui n'est pas linéaire mais fonctionne comme une boucle, selon la conception du présent de saint Augustin : la mémoire est ainsi composée pour Proust de « l'activité triple du présent-miroir, du présent-immédiateté et du présent calculateur » (p. 53). Dans son étude « Proust était-il un

neuroscientifique ? » (p. 75-84), Michel Baudry discute de l'appréhension de la mémoire chez Proust et souligne que si plusieurs intuitions de ce dernier sur le sujet sont avérées, par exemple la distinction de la mémoire volontaire et de la mémoire involontaire qui renvoie à celle de la mémoire déclarative et de la mémoire non déclarative, en revanche une propriété de la mémoire échappe à Proust : celle qui lie la mémoire à la prédiction du futur. Enfin, Guillaume Perrier revient sur l'écriture du vieillissement chez Proust, notamment à travers l'étude de la mort de Bergotte et du bal final du *Temps retrouvé* où le narrateur retrouve l'ensemble des personnages vieilliss et changés au point qu'ils lui font l'impression d'être déguisés (p. 323-340).

La notion de vieillissement est le dernier point récurrent de plusieurs contributions, qui s'efforcent notamment de répondre à la question suivante : quelle est l'influence de la vieillesse sur l'acte créateur ? Si l'on a souvent tendance à reprocher aux écrivains leurs écrits « tardifs » (il s'agit là d'un lieu commun bien enraciné), plusieurs auteurs apportent un démenti à cette affirmation. Marie Ledentu montre ainsi comment l'exil et la vieillesse, chez Ovide, donnent lieu à un renouvellement de l'épique dans les *Tristes* et les *Pontiques*, où la « leuitas juvénile » se transforme en « grauitas de l'âge » (p. 231-244). Myriam Dufour-Maître souligne, dans son article consacré au « vieux Corneille » (p. 245-256), comment la dernière partie de l'œuvre de celui-ci se caractérise par une fuite de la subjectivité qu'il faut en réalité interpréter davantage comme la recherche d'une nouvelle forme que comme l'essoufflement de l'auteur. Il en va de même chez le « vieux Chardin », à qui Régine Jomand-Baudry consacre son étude (p. 257-272). Les derniers portraits de Chardin, en effet, peuvent être définis comme une nouvelle manière du peintre, qui cherche à « explorer une autre vie d'artiste, une vie rêvée où il aurait pu être un peintre des passions en action » (p. 272). Chez Beaumarchais comme chez Chateaubriand, la vieillesse donne là encore lieu à l'écriture de deux textes qui renouvellent l'œuvre de leurs auteurs. Catherine Ramond observe ainsi que, dans *La Mère coupable*, Beaumarchais parvient, en transformant ses deux pièces précédentes, *Le Barbier de Séville* et *Le Mariage de Figaro*, en une trilogie, à inscrire dans le théâtre une dimension proprement temporelle, où vingt ans ont passé, d'où l'impression de gravité qui émane des personnages (p. 273-286). Quant à Alain Guyot, il revient sur la *Vie de Rancé*, ouvrage de vieillesse de Chateaubriand dont la réception fut longuement hostile et qui ne fut réhabilité qu'à partir du début du siècle dernier (p. 289-310). Chateaubriand, à travers l'avènement d'une écriture fragmentaire et apparemment décousue, est l'auteur d'un texte que ses contemporains jugent rempli de défauts stylistiques alors que c'est justement cette poétique que la postérité appréciera. Le cas de Robert Louis Stevenson est évoqué par Raphaël Luis (p. 311-322). Alors que l'écrivain écossais se trouvait dans un état de vieillesse permanente et que la maladie l'emporta prématurément, vieillesse et maladie sont très peu présentes dans son œuvre romanesque. Raphaël Luis explique ce paradoxe par un rapport éthique de Stevenson à l'écriture : ce dernier recherche en effet ce qui est universel en l'homme et qui est vrai, d'où l'abstraction qu'il fait de sa propre personne, et donc de sa maladie, absente de ses romans. Marc Hersant se penche pour finir sur les *Carnets 1978* d'Albert Cohen

(p. 341-356), qui participent d'une poétique du « ressassement » mais qui sont également, parce qu'il s'agit d'une « parole de vieillesse », sincères : « La vieillesse est donc aussi pour Cohen l'amie de la vérité parce qu'elle a perdu toute cette force qui lui fait peur et manifeste l'agressivité fondamentale du vivant, parce qu'elle rayonne de faiblesse et renonce, même dans l'ordre du discours, aux démonstrations de force rhétoriques » (p. 356).

Voici donc un rapide tour d'horizon des contributions qui composent le recueil. On soulignera l'originalité de celui-ci, qui est vraiment pluridisciplinaire et apporte donc des éclairages provenant d'horizons divers. Ces éclairages ne sont pas simplement juxtaposés les uns aux autres, dans le sens où chaque auteur parlerait depuis son domaine, mais se mêlent volontiers à l'intérieur d'une même étude, les « littéraires » ayant par exemple une bonne connaissance de l'aspect neuronal ou médical de la mémoire. On appréciera également que les auteurs proposent une approche humaine de la maladie d'Alzheimer.

*Samuel Bidaud
(Université Palacký d'Olomouc)*